Marges

Revue d'art contemporain

08 | 2008

L'art à l'heure de la société de services

Popisme, Andy Warhol et Pat Hackett

Trad. Alain Cueff, Paris, Flammarion, 2007 (1980)

Nadia Ghanem

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/586>

DOI : 10.4000/marges.586

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2008

Pagination : 124-125

ISBN : 978-2-84292-252-8

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Nadia Ghanem, « *Popisme, Andy Warhol et Pat Hackett* », *Marges* [En ligne], 08 | 2008, mis en ligne le 15 octobre 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.586>

Popisme

Andy Warhol et Pat Hackett

trad. Alain Cueff, Paris, Flammarion, 2007 (1980).

Popisme paraît en 1980 au terme d'une collaboration entre Pat Hackett et Andy Warhol. Rédigé à la première personne sous la forme d'un journal, cet ouvrage relate les événements qui ont marqué la vie et l'œuvre de Warhol de 1960 à 1969 et se présente comme étant une réflexion autour du concept de « pop ». Dans sa préface, Alain Cueff – à qui l'on doit la première traduction française du texte en 2007 – montre que Warhol s'attache à faire revivre l'esprit des années 1960 à travers ses amitiés et ses relations professionnelles et revient d'ailleurs sur ses expérimentations cinématographiques que sur son travail pictural. Le médium cinématographique se révèle en totale adéquation avec le rôle que l'artiste

s'attribue au sein de la Factory: il se pose en voyeur allant jusqu'à orchestrer son entourage qu'il considère comme objet d'étude.

Celui qui se rêvait « machine » omet volontairement tout le pan pictural de sa création, se révélant étranger à celui-ci. Cette désolidarisation conduit l'artiste et son œuvre à exister de manière autonome, comme semblerait en attester la rétrospective « Andy Warhol » à l'Institute of Contemporary Art de Philadelphie en 1965. Quatre mille personnes s'y étaient bousculées le soir du vernissage mettant en péril les tableaux qui furent de ce fait décrochés. Warhol s'étonne de ce vernissage sans œuvre, avant de comprendre que le public

était venu le voir, lui : il incarnait l'exposition. Et d'en conclure que l'esprit des années 1960 résidait précisément dans le culte de la personne indépendamment de toute action ou création : un culte qui s'étend désormais aux artistes. Aussi, Warhol se voit-il auréolé du qualificatif de « star » au même titre que les plus grandes figures du cinéma et de la musique, tels Elvis Presley, les Beatles ou les Stones. David Newman, co-scénariste de *Bonnie and Clyde* sorti en salles en 1967, compare le célèbre couple à Andy Warhol et Edie Sedgwick pour les qualifier de « hors-la-loi esthétiques » (p. 243). La célébrité de Warhol et de ses amis serait ainsi le fruit d'une supercherie dans la mesure où elle ne reposerait sur rien de concret. Warhol préfère, quant à lui, comparer sa popularité à celle du pape Paul VI. La mise en scène du voyage papal et la sentence prononcée par ce dernier pour qualifier New York de « Tutti buoni » (p. 176) sont selon Warhol l'expression d'une philosophie pop. Le pape devient alors un icône pop qui fédère une foule immense.

Marquée par la rétrospective « Andy Warhol » et par la venue du pape, 1965 est aussi l'année choisie par l'artiste pour tourner officiellement le dos à sa pratique picturale afin de se consacrer au cinéma. 1965 inaugure une « ère à part entière » (p. 242) qui durera jusqu'en 1967. Warhol revient

longuement sur cette période qui cristallise les mutations de la société américaine des années 1960. Lors de son exposition à Montréal en 1967, l'artiste observe ainsi un tournant dans la culture américaine qui n'est plus scindée en deux – culture noble d'une part et culture de masse d'autre part : elle est désormais unique et pop. Loin de désigner une discipline, la culture pop américaine réside dans le mélange des pratiques et devient accessible à l'ensemble de la population. En ce sens, Warhol voit du pop dans les lieux et les événements les plus banals, voire parfois les plus inattendus, de la vie quotidienne.

Popisme fait le lien entre deux conceptions de l'art et de la société : la première dite moderne et la seconde, postmoderne. Cette seconde approche de la culture rime chez Warhol avec l'idée d'excès qui est fondamentalement pop. L'artiste prend un réel plaisir à observer cette mutation dont il est parti prenante. Il nous fait partager cet engouement à travers un récit de vie qui éclaire sur le contexte historique et sociétal de construction et d'épanouissement de la vision pop de l'artiste, mais qui fournit, somme toute, très peu d'informations sur le pop art américain ; dans cet ouvrage, Warhol fait très peu cas de ses relations avec les artistes du mouvement pop.

Nadia Ghanem